

FOCUS

TOULOUSE

FABRIQUE DE TERRES CUTES GISCARD



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



1. La « maison aux singes »

2. La maison Lamothe et son décor de la manufacture Fouque et Arnoux, 1827, 57 rue des Filatiers
©Bernard Aiach

3. La « maison aux cariatides », 58 rue des Marchands

Fondée en 1855, la fabrique Giscard est un lieu singulier. Située au 27 avenue de la Colonne, elle est principalement connue par les Toulousains comme « la maison aux singes ». Elle est l'un des derniers témoins, dans Toulouse intra-muros, d'une riche histoire qui lie notre ville à la terre cuite.

Consacrée à la création de décors architecturaux, la fabrique Giscard a su renouveler sa production tout en perpétuant ses traditions, et ce jusqu'au décès de Joseph Giscard le 28 janvier 2005. Ce dernier lègue la fabrique de ses ancêtres à la Mairie de Toulouse, dans le but d'y faire « un lieu de vie où seront perpétués les métiers d'art des maisons Giscard et Virebent ».



1855

1906



LA TERRE CUITE MOULÉE : UNE TECHNIQUE RÉPANDUE EN MIDI TOULOUSAIN

Dépourvu de pierres de qualité, le Midi Toulousain emploie l'argile dans la construction depuis l'Antiquité. La terre cuite ne s'impose que progressivement dans le paysage urbain à partir de la Renaissance. C'est à l'aube de la révolution industrielle, au début du XIX^e siècle, que l'invention du moulage en série va réduire significativement les coûts de production et généraliser son usage.

La pratique de la terre cuite moulée est sans doute introduite à Toulouse au début du XIX^e siècle par la manufacture provençale Fouque et Arnoux. L'architecte de la ville, Jacques-Pascal Virebent, demande à cette manufacture de fournir les balustres des fenêtres de la place du Capitole. Fouque et Arnoux produisent également les célèbres plaques de rues en terre cuite, de couleur blanche pour les rues perpendiculaires à la Garonne, et jaune pour les autres.

LA MANUFACTURE VIREBENT ET L'INVENTION DE LA PLINTHOTOMIE

Fils de l'architecte de la ville Jacques-Pascal Virebent, à qui l'on doit notamment l'actuelle place Wilson ou celle du Capitole, Auguste Virebent (1792-1857) fonde en 1830, avec deux de ses frères, une fabrique de terre cuite installée à Launaguet. Auguste Virebent a pour ambition de démocratiser la sculpture architecturale : il vise un important marché, puisque la ville procède à cette époque à l'élargissement de nombreuses rues et développe ses faubourgs. Pour répondre rapidement à la demande, il invente un procédé, **la plinthotomie**, basé sur le système de l'emporte-pièce, pour lequel il dépose des brevets en 1831. Cette technique permet de réutiliser des moules en vue de productions en série peu onéreuses.

Le dépôt du brevet confère aux Virebent l'exclusivité de la plinthotomie pendant dix années seulement. À partir de 1841, de nombreux concurrents accèdent à cette invention. C'est notamment le cas d'un contremaître de la manufacture Virebent qui décide d'ouvrir sa propre fabrique : Jean-Baptiste Giscard.

1925

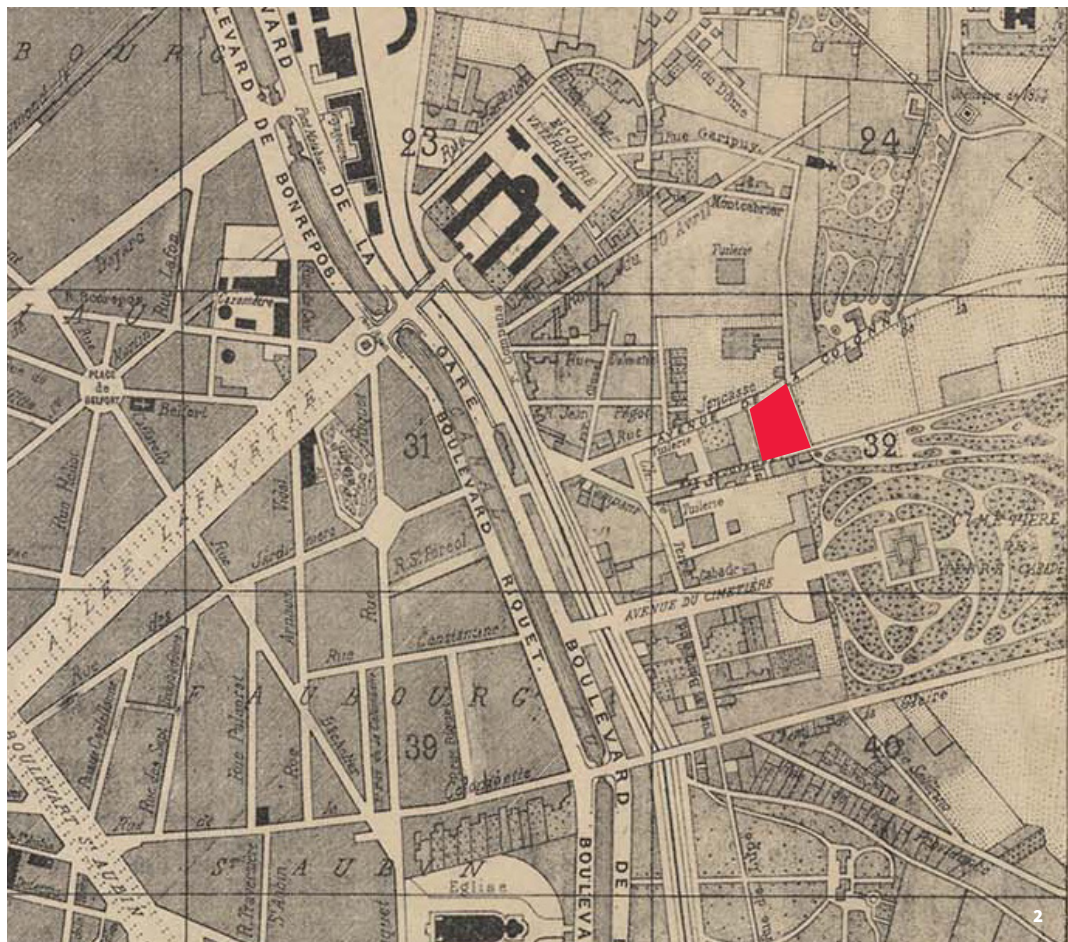
1926

**1. La « maison aux singes »,
vers 1900**

AMT, 46Fi1606

**2. Emplacement de la
fabrique sur un plan de
Toulouse après l'inondation
des 23 et 24 Juin 1875, La
Dépêche, 1875**

AMT, 20Fi45



1954

1965

LA FABRIQUE GISCARD À LA FOIS VITRINE ET LIEU DE PRODUCTION

Jean-Baptiste Giscard (1818-1906) installe sa fabrique en 1855 à l'angle de l'actuelle avenue de la Colonne et de la rue des Tuileries, aujourd'hui rue Bornier. La colline de Terre-Cabade, signifiant sans doute « terre excavée » en occitan, est alors ponctuée de manufactures de terres cuites. Il est possible d'y construire des fours car celle-ci « est éloigné[e] de toute habitation ».

UNE MANUFACTURE D'IMPORTANCE

À son apogée au début du XX^e siècle, la fabrique s'étend sur 4 800 m² et emploie une cinquantaine d'ouvriers. Elle est composée d'immeubles de styles variés, construits à différents stades d'évolution de la fabrique, qui sont aujourd'hui répartis entre plusieurs propriétaires. La Mairie de Toulouse ne possède qu'une partie des bâtiments au centre de la cour, d'une surface d'environ 500 m².

Certains éléments patrimoniaux subsistent encore: les zones de préparation de la terre au fond de la cour, la chambre de stockage de l'argile, l'atelier de façonnage, le grenier où étaient entreposés les moules ainsi que le monte-charge, le four et les salles d'exposition.

LA « MAISON AUX SINGES », UNE VITRINE GRANDEUR NATURE

La fabrique Giscard offre au regard des passants tout son savoir-faire grâce à la façade de l'immeuble au 27 avenue de la Colonne, unique par l'abondance de son décor. L'élément le plus remarquable de ce bâtiment, aujourd'hui propriété privée, est le couronnement du mur pignon : formé d'une luxuriante frise en feuilles d'acanthé et d'un groupe sculpté central, deux anges aux ailes déployées retiennent un blason orné de la lettre « G ». Il rappelle que quatre générations se sont succédées à la tête de cette entreprise familiale. Des figures de singes, disposées en acrotères, seraient une référence à l'argot utilisé par les ouvriers pour désigner le chef d'atelier.

EXPOSER ET DIFFUSER LES SAVOIR-FAIRE

Afin de maintenir son modèle économique, la fabrique Giscard doit diffuser largement ses savoir-faire. Les productions sont référencées dans des catalogues, des salles d'exposition sont créées dans la fabrique où se mêlent œuvres d'art et exemplaires de commandes. Au fil des ans, ces salles ont accueilli un amoncellement d'œuvres en terre cuite et de moules en plâtre, numérotés et stockés ici et là dans l'attente d'une éventuelle réutilisation.

1968

Joseph Giscard acquiert une partie des moules
Virebent au moment de la fermeture de la
fabrique historique de Launaguet

1975

Les maisons situées au 27 rue de la Colonne et au
31 Dupin sont protégées au titre des Monuments
Historiques (inscription façades et toitures)



GISCARD Père & Fils *Artistes Statuaires*

4



5



6

1. Magasin d'exposition au premier étage
 © Julien Dromas

2. Portrait d'une ouvrière, fin XIX^e - début XX^e siècle
 AMT, 46Fi61

3. Dans l'atelier, des ouvriers et la statue de Cujas, fin XIX^e - début XX^e siècle
 AMT, 46Fi922

4. Détail d'une porte de l'atelier de façonnage
 © Frédéric Maligne

5. Jésus tient une croix de la main gauche et bénit de la main droite, fin XIX^e - début XX^e siècle
 AMT, 46Fi495

6. Dans la salle d'exposition, la mise au tombeau du christ, fin XIX^e - début XX^e siècle.
 AMT, 46Fi803

AU CŒUR DE LA VIE DE LA FABRIQUE

LA COUR CENTRALE

L'activité artisanale s'est de tout temps déroulée au cœur du pâté de maisons formé par les bâtiments de la fabrique. Véritable épine dorsale, la cour dessert les échelons de la chaîne de fabrication. Elle est également un musée en plein air où étaient exposées les œuvres qui faisaient la fierté de la dynastie Giscard.

LE LIEU DE PRÉPARATION DE LA TERRE

Avant d'être employée, la terre doit être préparée. Cette activité se déroule alors dans la cour, sous une halle métallique aujourd'hui disparue. Les lingots de terre y sont réceptionnés, broyés, délayés et mis à décanter dans des bacs en plâtre. Une fois la bonne consistance obtenue, la terre est stockée dans une chambre appelée « masse », où un taux constant d'humidification y est entretenu. Les terres peuvent ainsi être conservées quelques années sous la forme de « pastons ».

LE BÂTIMENT DU FOUR

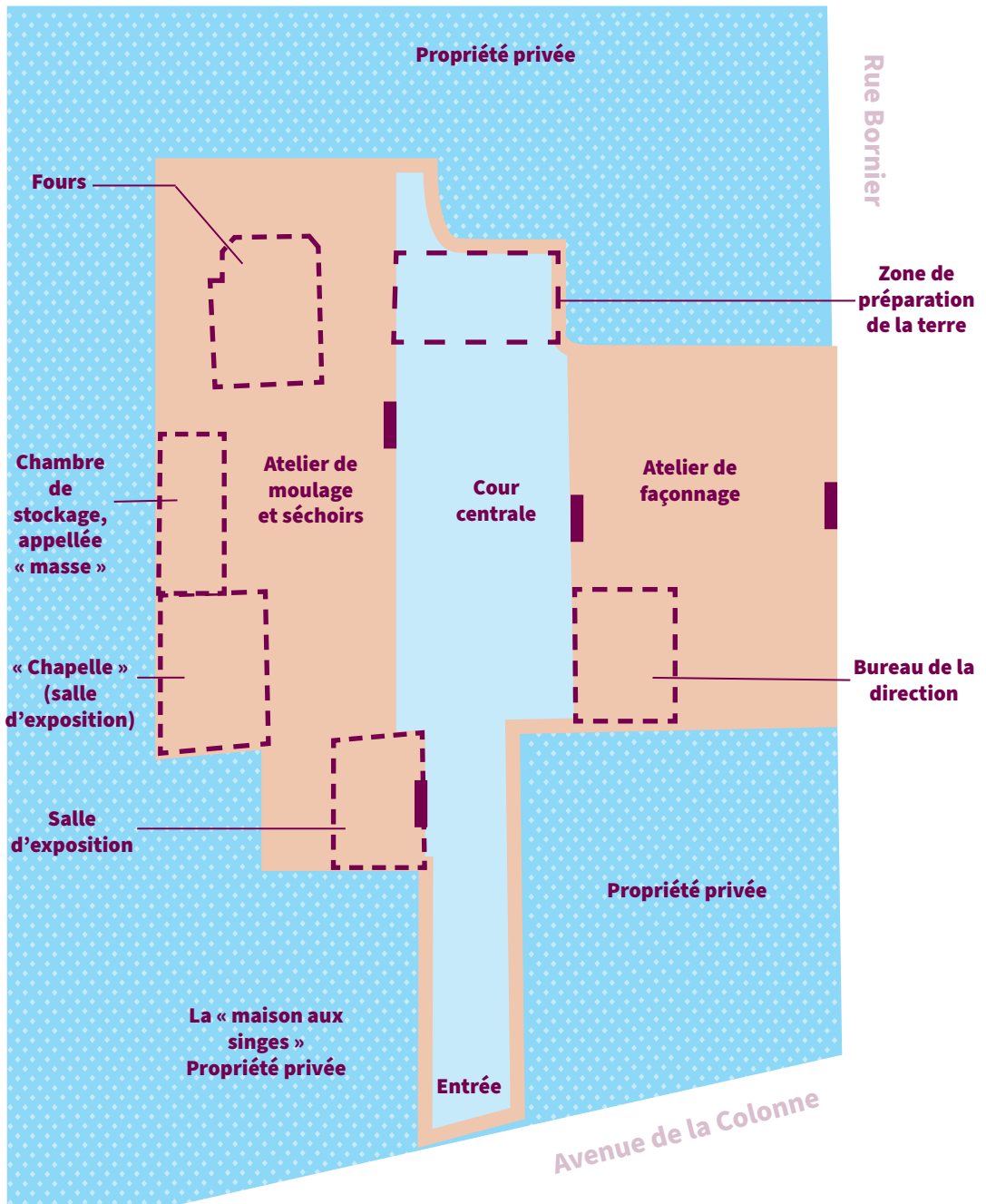
C'est dans le corps de bâtiment à gauche de la cour que se trouve la « masse », chambre de stockage de la terre, ainsi que le four à charbon de la fabrique. Cet imposant four se compose de trois chambres de cuisson, appelées « athanors ». La mise en marche des fours se faisait plusieurs jours avant la cuisson et nécessitait d'être surveillée nuit et jour : l'opérateur ajoutait de l'air ou évacuait les fumées afin de contrôler la montée en température. La cuisson se déroulait sur deux jours, le défournement n'intervenant qu'une semaine après. Au premier étage se trouve un magasin d'exposition, une bibliothèque et même un laboratoire photographique destiné à illustrer les catalogues des productions de l'atelier.

L'ATELIER DE FAÇONNAGE

Cette salle comprend l'atelier de façonnage et le bureau de la direction. C'est ici que se déroulait la création, le moulage, et le tirage d'épreuves. Différents plans de travail permettaient de procéder à la création des pièces de terre cuite qui étaient ensuite cuites dans le four, de l'autre côté de la cour.

1978

1998





DU TRAVAIL PRÉPARATOIRE À LA CRÉATION DU MOULE

Sur la base d'esquisses dessinées, le sculpteur crée un modèle qui servira à la création d'un moule. Afin de s'assurer qu'il soit réussi, il façonne un modèle aux volumes simples. Les lignes droites qui supportant mal la cuisson, les retouches sont ajoutées plus tard. Pour les sculptures les plus complexes, le sculpteur conçoit un moule composé de plusieurs pièces afin de faciliter le démoulage de la pièce finale.

MOULAGE « À BON CREUX » ET RETOUCHES

Contrairement au moulage à creux perdu, le moulage à bon creux permet de réutiliser le moule et de ce fait de multiplier les tirages. L'argile est estampée à l'intérieur du moule : elle est plaquée sur la face de chaque moule qui appuie fortement afin qu'elle s'immisce au maximum dans les interstices.

Au contact du plâtre, l'argile humide sèche et se rétracte, facilitant le démoulage. La pièce est retravaillée avant cuisson, tant qu'elle est tendre, pour enlever les traces laissées par le moule ou pour ajouter des détails. Plus qu'une simple tâche d'exécution, la création d'une œuvre moulée exige du sculpteur une importante sensibilité artistique.

L'ART RELIGIEUX, UNE THÉMATIQUE PRÉPONDERANTE POUR LA FABRIQUE GISCARD

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'art religieux est en plein essor. Parallèlement, le goût pour les ornements architecturaux décline avec l'arrivée du modèle Haussmannien à Toulouse, à la décoration plus sobre.

Bernard Giscard (1851-1926) spécialise donc la fabrique familiale dans l'ornement religieux, permettant ainsi de maintenir une activité soutenue. En 1925, la fabrique devient même la dépositaire officielle des statues de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qu'elle produit en très grand nombre et exporte dans le monde entier. Elle élargit également son répertoire aux monuments aux morts : face à ce marché naissant après la Première Guerre mondiale, la manufacture développe plusieurs modèles. Beaucoup d'entre eux sont destinés aux églises et présentent donc une iconographie religieuse.

2005

2013-2014



1. Trois oculi de style différent permettant l'aération et l'éclairage des combles d'une maison, fin XIX^e - début XX^e siècle
AMT, 46Fi1034

2. Pinnacle de style gothique en cours de finition, un ouvrier pose à côté du mouillage, fin XIX^e - début XX^e siècle
AMT, 46Fi950

3. Les ouvriers de la fabrique posant avec Henri Giscard (au 2^e rang, au centre) dans la cour de la fabrique, vers 1930
AMT, 46Fi1577

4. Bas-relief, « Je suis la résurrection et la vie » encadré par une arcature romane, fin XIX^e - début XX^e siècle
AMT 46Fi887

DE PÈRE EN FILS L'HISTOIRE DE QUATRE GÉNÉRATIONS

En cent cinquante ans d'activité, la fabrique Giscard a vu défiler quatre générations de père en fils. Artistes, entrepreneurs, précurseurs, gardiens des traditions : les dirigeants de la fabrique ont chacun apporté leur contribution à l'entreprise familiale.

JEAN-BAPTISTE (1824-1906), LE FONDATEUR

Fils d'une famille de cultivateurs, il occupe un temps le poste de contremaître dans la fabrique Virebent de Launaguet avant de créer son propre établissement.

BERNARD (1851-1926), LE SCULPTEUR

Il prend le relais de la gestion de la fabrique à la mort de son père. Ce sculpteur de talent enrichit l'entreprise de nombreux modèles religieux. À son apogée en 1925, la fabrique emploie 50 ouvriers. Elle est dépositaire officielle des statues de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et est rebaptisée « manufacture d'ameublement d'églises ».

HENRI (1895-1985), LE PROFESSEUR AUX BEAUX-ARTS

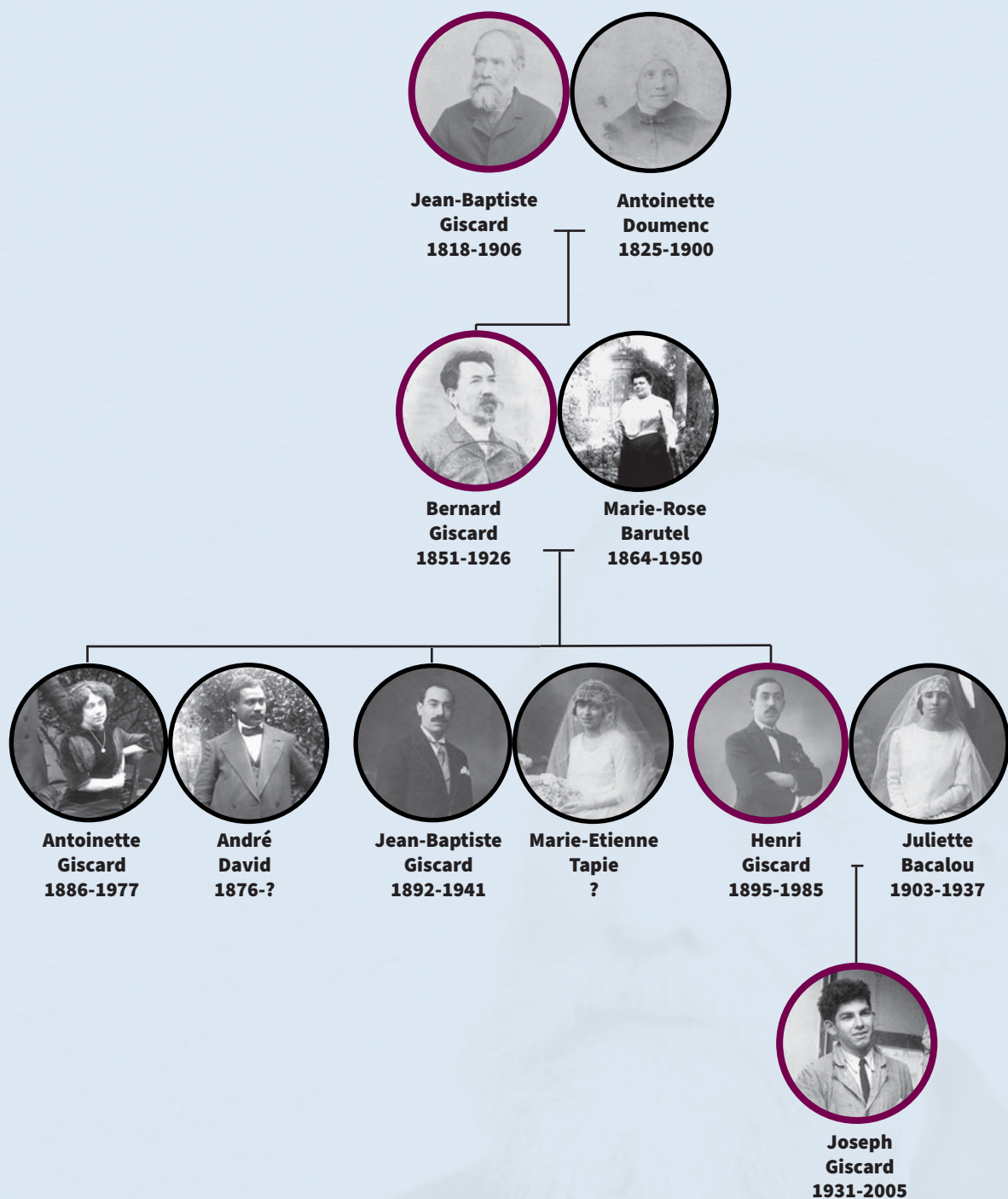
Il succède à son père à la tête de la fabrique, qu'il gère de 1926 à 1965. Il renouvelle les modèles de son père en insufflant plus de modernité dans les œuvres religieuses.

Sculpteur et professeur de céramique à l'école des Beaux-arts de 1938 à 1965, il expose régulièrement au Salon des Artistes Français. Il épouse en seconde noce la petite-fille de Gaston Virebent, Huguette Paterac (1907-1998), qui devient ainsi la belle-mère de Joseph Giscard.

JOSEPH (1931-2005), LE GARDIEN DES TRADITIONS

Dernier propriétaire de la fabrique de 1965 à 2005, Joseph doit faire face à la concurrence des nouveaux produits industriels et finit par travailler seul. Ses dernières productions se limitent aux décors de jardins et aux ornements architecturaux. À son décès, le 28 janvier 2005, il lègue à la Mairie de Toulouse sa fabrique et son contenu. Le mobilier et le contenu de la fabrique (modèles, moules, épreuves) doivent faire l'objet d'un récolement et d'une inventorisatation plus précis en vue d'une mise en valeur dans le futur.

2022-2023



GISCARD DANS LA VILLE : QUELQUES LIEUX OÙ TROUVER LES ŒUVRES DE LA FABRIQUE



1



2



3



4



5



6

1 et 2. Détails de la Station de la Croix et signature, église Saint-Aubin, 45 rue Pierre-Paul Riquet, Toulouse

© Espace Patrimoine

3 et 6. Statue de dévotion à l'Enfant Jésus de Prague et détail de la signature, église Saint-Aubin, 45 rue Pierre-Paul Riquet, Toulouse

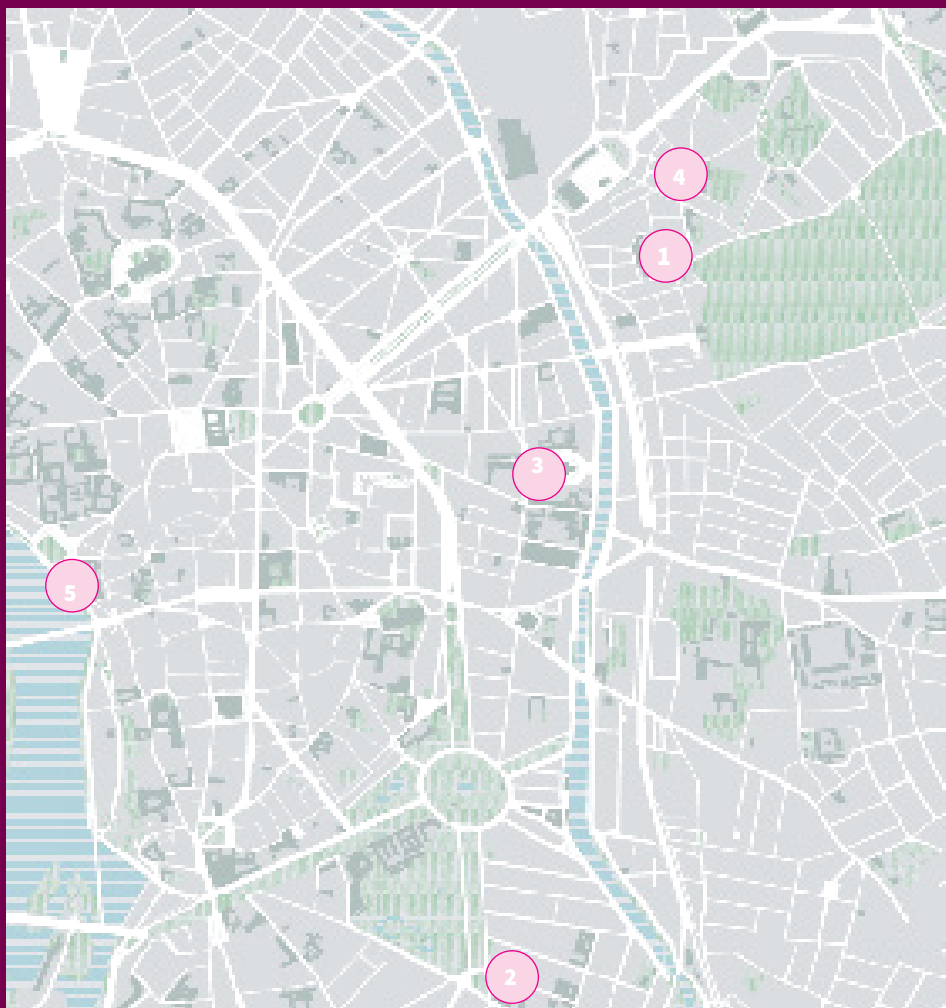
© Espace Patrimoine

4. Statue de Saint-Sylve et détail de la signature, église Saint-Sylve, 6 rue du Maréchal Honoré Reille, Toulouse

© Espace Patrimoine

5. Jésus tient une croix de la main gauche et bénit de la main droite, église Notre-Dame de Lourdes, 1 allées Frédéric Mistral, Toulouse

© Espace Patrimoine



**1. Fabrique
Giscard**

**2. Eglise Notre-
Dame de Lourdes**

**3. Eglise
Saint-Aubin**

**4. Eglise
Saint-Sylve**

**5. Ecole des Beaux-
Arts (monument
aux morts)**

Bibliographie

CLEMENT Corrine, RUIZ Sonia, « Toulouse secret et insolite : les trésors cachés de la Ville rose », Paris, édition Les Beaux Jours, 2007

FURIC Marie-Géraldine, *La sculpture religieuse en terre cuite de la manufacture Giscard de Toulouse au XIX^e siècle : une rencontre entre l'homme et la terre*, mémoire master, 2010-2011, UTM

FURIC Marie-Géraldine, « La Manufacture Giscard, 150 ans d'histoire de sculpture en terre cuite à Toulouse », Toulouse, *L'Auto*, mars 2013

La Fabrique Giscard, histoire d'une famille de statuaires toulousains (Toulouse, Musée Paul-Dupuy du 21 novembre 2013 au 23 février 2014), catalogue d'exposition, 2013

LUGOL Virginie, Architecte du Patrimoine, *La Fabrique Giscard, diagnostic architectural*, mai 2019, Mairie de Toulouse (maîtrise d'ouvrage).

NÈGRE Valérie, *L'ornement en série, architecture, terre cuite et carton pierre*, Bruxelles, Mardaga, 2006

Rédaction

Alistair Robinson, service d'Animation de l'Architecture et du Patrimoine

Sources

Archives Municipales : fonds 43Z, archives familiales et professionnelles
Archives Municipales : fonds 46Fi, archives iconographiques familiales et professionnelles

Couverture : Mairie de Toulouse,
p.13: Mairie de Toulouse, Archives municipales, 46Fi1625, 46Fi1627, 46Fi1629, 46Fi59, 46Fi47, 46Fi1552, 46Fi1559, 46Fi1553, 46Fi1547

Crédits photographiques

Bernard Aiach, Patrice Nin et Julien Dromas

Remerciements

à l'ensemble des relecteurs de la Direction du Patrimoine, aux Archives Municipales de Toulouse et au musée Paul-Dupuy

Maquette

Service d'Animation de l'Architecture et du Patrimoine d'**après DES SIGNES**
studio Muchir Descloids 2018
Maquettage, recherches iconographiques et archivistiques, Sidonie Fournier

Impression

X ex.

X 2025

« UN LIEU DE VIE OÙ SERONT PERPÉTUÉS LES MÉTIERS D'ART DES MAISONS GISCARD ET VIREBENT ».

Joseph Giscard, 2005

Le service d'Animation de l'Architecture et du Patrimoine

(Direction du Patrimoine) a pour mission de sensibiliser à l'architecture et au patrimoine de Toulouse. Il incarne la politique du label «Villes et Pays d'art et d'histoire», attribué par le ministère de la Culture. La Mairie de Toulouse a rejoint ce réseau national de plus de 200 Villes et Pays en 2019.

Au programme : expositions permanentes et temporaires, grands rendez-vous, ateliers pour tous les âges et notamment le jeune public, brochures et parcours pour (re) découvrir Toulouse.

À proximité

En Occitanie, les Bastides du Rouergue, Beaucaire, Béziers, Cahors, Carcassonne, Castres, les Causses et vallée de la Dordogne, Conflent Canigó, Gaillac, le Grand Auch Cœur de Gascogne, le Grand Figeac, le Grand Rodez, le Haut-Languedoc et Vignobles, Lodève, Mende et Lot en Gévaudan, Midi-Quercy, Millau, Montpellier Méditerranée Métropole, Moissac, Montauban, Narbonne, Nîmes, Perpignan, Pézenas, les Pyrénées Cathares, Toulouse, les Vallées Catalanes du Tech et du Ter, les Vallées d'Aure et du Louron, et Uzès bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Espace Patrimoine,
Direction du Patrimoine
8 place de la Daurade
31000 Toulouse
Tel : 05 36 25 23 12
mail : animation.patrimoine@mairie-toulouse.fr
Retrouvez l'actualité de l'Espace Patrimoine sur  

